

Photius, *Bibliothèque*, tome VII, texte établi et traduit par R. Henry  
L. Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix L. Photius, *Bibliothèque*, tome VII, texte établi et traduit par R. Henry. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 54, fasc. 2, 1976. Histoire (depuis l'Antiquité) — Geschiedenis (sedert de Oudheid) pp. 613-614;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1976\\_num\\_54\\_2\\_5569\\_t1\\_0613\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1976_num_54_2_5569_t1_0613_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 14/04/2018

leest. Toch is het in de Renaissance één der meest populaire boekjes geweest, zij het dan dat men het wel meer in Latijnse vertaling dan in het Griekse origineel heeft gelezen.

L. Schucan heeft een verdienstelijke poging ondernomen om een inventaris op te maken van alle getuigen van het humanistisch succes van Basilius' tractaat : handschriften, vertalingen, gedrukte uitgaven enz. Het is een indrukwekkend geheel niet alleen omwille van de enorme massa dergelijke testimonia, maar ook om de belangrijke namen die ermede verbonden zijn : Leonardo Bruni, P.P. Vergerio, Guarino da Verona, Aeneas Silvius Piccolomini, Joachim Vadianus, Erasmus en de vele ander coryphaeën van het Italiaanse en transalpijnse humanismus. Schucan heeft tevens bestudeerd in welke literaire context het stuk van Basilius pleegt aangetroffen te worden.

Inventarissen als deze zullen zelden van de eerste keer volledig zijn. Zo kan men aan de lijst der 371 handschriften een nr. 286a (Darmstadt, ms. 1996) en een nr. 303a (London, Univ. Libr., ms. 288) toevoegen. Er zijn wellicht nog een pak Italiaanse humanistenhandschriften meer als L.S. gerepereerd heeft. Immers een uitlating op p. 77 laat vermoeden dat hij zich voor Italië alleen gesteund heeft op Kristeller's *Iter Italicum*. Dit werk is echter slechts een aanvulling bij bestaande catalogen, o.m. Mazzatinti, die we niet aantreffen in Schucan's bibliographie. Hier en daar werd ook verouderde literatuur gebruikt : de *Dialogus super auctores* van Konrad van Hirsau (cf. p. 49 n. 2) is uitgegeven te Brussel in 1955 door R. B. C. Huygens ; voor Craneveldius (cf. p. 190) moet men nu H. de Vocht's eerste deel van *Humanistica Lovaniensia* (Leuven, 1928) raadplegen. — J. IJSEWIJN.

PHOTIUS, *Bibliothèque*, tome VII, texte établi et traduit par R. HENRY, Paris, 1974, Les Belles Lettres, 234 p. en majeure partie doubles. — Le premier tome de cette édition avait paru en 1959. Depuis lors, l'éditeur, qui est en même temps un traducteur rompu à toutes les difficultés du métier, a poursuivi sa tâche avec une admirable conscience et une remarquable régularité. J'ai rendu compte du tome VI dans cette même revue (t. LI, 1973, p. 168). Le tome VII («codices» 246-256) nous offre un contenu d'une grande diversité et d'un incontestable intérêt. Aelius Aristide n'est pas un écrivain d'un abord facile ; un de ses plus célèbres discours, le *Panathénaïque*, n'a été traduit pour la première fois dans une langue moderne qu'en 1968, par J.H. Oliver. Grâce à R. Henry, nous disposons maintenant d'une traduction française, du moins pour les extraits de ce discours qui ont été reproduits dans la *Bibliothèque* (cod. 246). Au *Panathénaïque* succèdent d'autres œuvres du même auteur, les «quatre» discours contre Platon, annoncés au début du cod. 247. Il s'agit, en réalité, des traités *Pour la rhétorique* (divisé en deux livres), *A Capiton* et *Pour les quatre* ; dans ce dernier discours, Aelius Aristide, comme on le sait, prend la défense de quatre hommes d'état athéniens, Périclès, Cimon, Miltiade et Thémistocle (cod. 247, 248). On passe ensuite à une *Vie de Pythagore* (cod. 249), puis au texte qui est sans doute le plus important de ceux qui figurent dans le tome VII. C'est à Photius, en effet, que nous devons d'avoir conservé de larges extraits de l'ouvrage d'Agatharchide, *Sur la mer Rouge*, extraits empruntés au premier et au cinquième livre de cet ouvrage (cod. 250). Suivent un traité d'Hiérocès, *Sur la providence* (cod. 251), une vie de saint Grégoire (cod. 252), une relation du martyr des sept Dormants d'Ephèse (cod. 253), de la passion de l'apôtre Timothée (cod. 254), du martyr de saint Démétrius (cod. 255) et, enfin, une vie des évêques de Byzance, Métrophane et

Alexandre (cod. 256). Comme je l'ai déjà fait observer précédemment (voir mon compte rendu du t. VI), on ne peut demander à un éditeur de Photius de commenter les textes qu'il a établis et traduits. Les notes signalent du reste les publications auxquelles il convient de se reporter si l'on souhaite obtenir de plus amples informations. C'est ainsi que R. Henry cite en note (p. 232) un travail de D. Woelk sur l'ouvrage d'Agatharchide. Tout en renvoyant à l'essai de reconstitution et au commentaire de ce savant, il ajoute avec raison que sa tâche à lui, éditeur de la *Bibliothèque*, n'était pas de «faire un nouvel Agatharchide», mais de «procurer le texte de Photius à ceux qu'Agatharchide intéresse». — L. LACROIX.

RICHTER (Will), *Textstudien zu Lukrez*, München, C. H. Beck, 1974 ; 1 vol. in-8° de IV + 140 p. (ZETEMATA, Monographien zur klassischen Altertumswissenschaft, Heft 60). — Les études sur le texte de Lucrèce, que nous offre M. Will Richter, sont un ouvrage important. 54 passages du poème sont examinés. Tantôt il s'agit de passages controversés, qui souvent ont déjà suscité bien des hypothèses, mais tantôt aussi M. Richter découvre avec pénétration des difficultés qu'on n'avait pas aperçues et est ainsi amené à renouveler l'interprétation. Dans l'introduction il pose le principe que le texte de Lucrèce doit être pleinement intelligible. Il prend nettement position contre certains qui prêteraient volontiers au poète une psychologie compliquée qui se traduirait par la recherche d'une expression contournée ou ambiguë. Il donne pleinement raison à ceux qui, comme moi, soulignent que pour un épicurien et donc pour Lucrèce la clarté est la qualité fondamentale : tout ce qui pêche contre cette clarté doit exciter notre défiance.

Nous ne pouvons songer dans les limites de cette recension à passer en revue le détail d'un travail, où pourtant le détail est l'essentiel, ni même dire tout ce que nous avons remarqué à ce sujet.

Il arrive que M. Richter se contente de garder le texte tel qu'il est et d'en changer l'interprétation. Telle est la première étude qui ouvre ce livre et qui est consacrée aux vers I, 161 et suiv. Au vers 162 il montre que *uolucres erumpere caelo*, en un passage où il fait état d'êtres qui ne sauraient naître dans telle partie du monde était absurde, en contradiction avec cela même qu'il s'agit de démontrer. Mais il suffit de changer la ponctuation et l'on découvre que *uolucres* est à joindre au *squamigerum genus* qui précède, pour ce qui ne saurait naître de la terre ; *erumpere caelo* a pour sujet l'*armenta atque aliae pecudes* qui suit et doit donc être séparé de *genus ferarum*, seul sujet (avec un accord *sensu*) de *tenerent*. Une virgule après *uolucres*, un point et virgule après *pecudes* suffisent à rétablir le texte. La correction, si je ne m'abuse, est palmaire.

Ailleurs au contraire M. Richter ne craint pas de modifier hardiment et parfois sans doute trop hardiment le texte des manuscrits. C'est à mon avis le cas (p. 65-72) de IV 524-546. Au vers IV 544 il y a un mot (ou un groupe de mots) *retrocita* qui, de l'avis unanime, n'offre aucun sens. M. Richter propose d'y voir un néologisme, *stratitica*, qui désignerait une trompette guerrière, la *classica* du latin. Ce serait un mot grec, tiré de l'adjectif *στρατιωτικός* dont M. Richter imagine qu'on l'aurait appliqué à la trompette guerrière pour en faire son nom. — Dans le même passage le vers 545 n'offre aucun sens. On a proposé une foule de corrections ; M. Richter en cite six dont le seul trait commun est de ne garder que les deux